

FAIR MED

sur place

Édition N° 236 | Août 2021



Apprendre ensemble



« En Suisse, nous ne manquons de rien. Même si je n'ai pas grand chose, j'ai toujours nettement plus qu'il ne faut pour vivre et donne donc avec plaisir aux personnes moins privilégiées que moi ».

Carmen Walser, commerçante CFC qui soutient FAIRMED

Sommaire

3 | ÉDITORIAL

4 | INSTANTANÉ

**Une journée dans la vie
d'une auxiliaire de santé**

8 | FAIRMED forme son personnel

10 | AGENDA 2030

«Ça a matché»

12 | ACTUALITÉ

**Des colis alimentaires pour
le Népal**

14 | RENCONTRE

**«J'ai beaucoup plus
confiance en moi»**

16 | VOTRE ENGAGEMENT

**Soutien de bienfaisance,
don ou legs**



Chères lectrices, chers lecteurs,

« Il n'y a pas de santé sans personnel soignant », affirme l'Organisation mondiale de la santé (OMS) – et cette vérité est universelle. Or, bien que des rapports internationaux fassent fréquemment état du manque de professionnels de santé dans les pays pauvres, il n'est nulle part fait mention de la nécessité de former le personnel existant. Pour mieux refléter la réalité, la phrase de l'OMS devrait donc être : « Il n'y a pas de santé sans personnel soignant qualifié » ! Et ce, particulièrement en ces temps de pandémie, où nous devons faire face à de nouveaux défis. Mais elle s'applique également à la lutte contre de nombreuses maladies dites anciennes ou négligées. Les auxiliaires de santé communautaires sont souvent mal équipés, mais constituent un maillon essentiel pour garantir que les personnes vivant dans des zones reculées et difficiles d'accès puissent jouir de leur droit fondamental à la santé.

L'année dernière, FAIRMED a formé 9445 professionnels de santé dans les différentes régions où nous sommes présents. Ces hommes et femmes exceptionnels forment la colonne vertébrale de systèmes de santé fragiles, et sont ceux qui nous permettent d'avancer pour ne laisser personne de côté – en particulier les patients qui sont atteints de maladies curables et maîtrisables. Pour garantir des soins de santé de qualité à tous, nous avons besoin de dirigeants et d'agents de santé qualifiés, ainsi que d'une culture de l'apprentissage tout au long de la vie. Cette idée figure au cœur même des actions de FAIRMED dans chaque projet, communauté et pays où nous sommes présents.

Nos agents de santé, nos collègues et nos partenaires fournissent d'importants efforts et injectent beaucoup de passion dans leur travail pour permettre aux plus démunis de vivre en bonne santé, et je leur en suis hautement reconnaissant. À la lecture de ce magazine, vous comprendrez à quel point votre soutien est essentiel pour offrir une vie saine aux plus défavorisés. Je vous remercie du fond du cœur de votre engagement !

Bharath Sundar

Chargé de programme pour le Népal

Mentions légales



Santé pour les plus démunis

Aarberggasse 29
Case postale, CH-3001 Berne
Téléphone +41 (0)31 311 77 97
info@fairmed.ch
www.fairmed.ch

Rédaction: Saskia van Wijnkoop,
Arno Meili

Photos: Sarthak Karki, Karin Scheidegger,
Simon Huber, FAIRMED

Création: graphicarts, Berne-Liebefeld

Impression: Bruhin Spühler AG, Rütli ZH

Magazine trimestriel de FAIRMED.
Abonnement compris dans les dons
à partir de 5.– francs.





La journée d'une auxiliaire de santé

Gyan, 27 ans, est auxiliaire de santé pour FAIRMED. Chaque jour, elle parcourt les montagnes du district de Baglung, au Népal, pour assister les malades. Sa petite fille sur le dos, elle arpente des chemins escarpés pour effectuer des visites à domicile et se rendre au centre de santé local. Nous avons accompagné Gyan toute une journée. En voici le récit.

De petits drapeaux de prière flottent au vent et les contreforts enneigés de l'Himalaya brillent d'un éclat argenté au clair de lune. À l'exception des vaches dans l'étable voisine, il règne un silence total, et pour cause : il est trois heures du matin dans le petit vil-

lage de montagne de Nishikola, dans le district de Baglung au Népal. Gyan Kumari se réveille d'elle-même, et se lève rapidement de son lit, où elle a passé la nuit blottie contre sa grand-mère et sa fille de trois ans. La jeune femme de 27 ans se rend d'abord

dans la grange pour voir si les poules et le bétail vont bien, puis va chercher du bois et allume du feu devant la petite cabane où elle vit avec sa grand-mère et sa fille. Pendant que l'eau du thé chauffe lentement, elle s'assoit en tailleur près du feu et, à la lueur des flammes, examine les papiers qu'elle a rapportés de sa journée de travail de la veille. « Avant de préparer le petit-déjeuner et de réveiller ma fille, je prépare ma journée de travail. Ainsi, je peux réfléchir calmement à ce que je dois faire et à la manière dont je vais organiser ma journée », explique Gyan.

Vivre chez ses grands-parents

Le jour commence à se lever, il est cinq heures du matin et Gyan a déjà lavé la vaisselle du petit déjeuner. Elle s'active désormais dans la maison, s'occupe des animaux, récolte quelques légumes dans le champ, ramasse du bois pour le chauffage, fait la toilette de sa fille, l'habille et la nourrit. « Mes parents ne s'entendaient pas donc j'ai dû très tôt aller vivre chez mes grands-parents, qui m'ont élevée », raconte Gyan d'un ton à la fois doux et sérieux. Par moments, un fin sourire se dessine sur le visage de Gyan. « Mon mari travaille en Arabie saoudite, alors je vis de nouveau chez ma grand-mère – mon grand-père est décédé entretemps. »

Six heures et demie de marche par jour

Maintenant, le soleil commence à chauffer les blocs rocheux qui bordent le village de montagne de Nishikola. Il est 9h30, le déjeuner est pris. Gyan se met en route avec sa fille Saya attachée dans le dos, de simples chaussures en tissu aux pieds, et tous ses papiers importants rangés dans son sac. Elle grimpe la première colline avec agilité et en toute légèreté. Nous la regardons avec étonnement traverser le torrent voisin sur un étroit fagot

de bambou, telle une funambule. « La marche pour atteindre le poste de santé et les maisons de certains patients dans des villages reculés peut prendre jusqu'à six heures et demie », explique Gyan. « Les chemins sont souvent très raides et dangereux – je dois faire bien attention de ne pas tomber. »

Soigner les patients au poste de santé

Après avoir arpenté des terrains rocaillieux et longé de petites rizières, Gyan parvient au poste de santé du village de Bhalkot. « Si j'ai pu suivre une formation pour devenir auxiliaire de santé dans le district de Baglung, c'est grâce aux donateurs et aux donatrices de FAIRMED », nous explique Gyan en s'asseyant à la table du poste de santé, aux murs fraîchement repeints. « J'ai beaucoup appris au cours de ma formation, et continue de progresser chaque jour au fil de mes expériences », poursuit-elle. Calme et concentrée, elle feuillette les registres de patients et vérifie si toutes

« Je dois faire bien attention de ne pas tomber sur ces chemins escarpés. »

Pour Gyan, la journée commence à trois heures: avant de se mettre en chemin pour assister ses patients, elle doit ramasser du bois, s'affairer dans la maison et au champ, et s'occuper de ses animaux.



les entrées ont été réalisées correctement. Puis elle s'occupe des patients qui arrivent au poste.

Avec douceur et précision, Gyan mesure la tension artérielle des patients, pèse les bébés, administre les médicaments nécessaires et répond aux questions. « Il faut de la patience et du temps pour expliquer aux personnes ce qu'elles peuvent changer dans leurs habitudes pour améliorer leur santé. »

Après l'accouchement, les femmes boivent de l'alcool et de l'huile

Ce temps, Gyan le prend aussi pour rendre visite à deux jeunes mères

dans le petit village de Budhakok. Il est environ quatre heures de l'après-midi lorsqu'elle s'entretient avec Lalkumari, mère depuis quelques semaines seulement. Lalkumari écoute attentivement Gyan lui expliquer : « Le plus important, c'est que tu boives exclusivement de l'eau potable. Si tu as un doute, fais-la bouillir d'abord. Lave-toi et ton bébé soigneusement tous les jours en veillant à ce que le sol soit propre et qu'aucune ordure ne traîne par terre. Dès que ton enfant pourra marcher à quatre pattes, il mettra tout dans sa bouche. » Gyan donne à Lalkumari des comprimés de fer contre l'anémie et lui indique de se rendre avec son bébé au poste de santé

Sa fille de trois ans sur le dos, Gyan marche jusqu'à six heures et demie par jour sur des chemins escarpés pour fournir des soins médicaux aux plus démunis.



la semaine suivante pour effectuer les vaccins nécessaires. Lalkumari acquiesce et dit au revoir à Gyan avec un grand sourire. « Les villageois me connaissent tous personnellement – ils me font confiance parce que je connais leurs coutumes, je parle leur langue, je les comprends du fond du cœur », poursuit Gyan. Mais il faut toujours un certain temps pour que les gens changent leurs habitudes, ajoute-t-elle: « Par exemple, la tradition de boire un mélange d'alcool et d'huile de moutarde juste après l'accouchement est une pure superstition, très malsaine et encore très répandue ».



Dans le village de montagne de Budhakok, Gyan (droite), auxiliaire de santé FAIRMED, explique à une jeune maman, Lalkumari (gauche), les soins à apporter à son bébé, les règles d'hygiène à respecter et les vaccins à effectuer.

Né en pleine rue – Gyan sauve une mère et son enfant

Il y a quelques semaines, Gyan était au poste de santé en train de mettre à jour la liste des naissances lorsqu'elle a entendu un appel désespéré. « Allez chercher l'auxiliaire de santé ! Sauvez le bébé ! ». « Une femme en fin de grossesse avait été testée positive au coronavirus à son retour d'Inde et placée en quarantaine. Quand elle a ressenti les premières contractions, elle s'est mise en route pour le poste de santé – trop tard : l'enfant est né en chemin. » Gyan a couru aussi vite qu'elle a pu jusqu'à atteindre la femme et son petit. « J'ai d'abord paniqué quand je les ai vus : la femme était en sang et tremblait, et le bébé était bleu – mais je savais qu'il fallait que j'agisse. J'ai surmonté ma peur et j'ai procédé étape par étape, comme n'importe quelle sage-femme. Heureusement, et par miracle, j'ai pu sauver la mère et l'enfant ! » Ensuite, Gyan a dû être placée en quarantaine pendant quinze jours. « Les cas comme celui-ci ne sont pas rares », poursuit Gyan. « De nombreux bébés naissent en chemin car leurs mères ne parviennent pas à atteindre le poste de santé à temps. Sans compter celles qui n'essaient

« Il faut de la patience pour expliquer aux personnes comment améliorer leur santé. »

même pas et préfèrent accoucher à la maison. » Pour informer les jeunes femmes des gestes à adopter pour favoriser la bonne santé de la mère et de l'enfant, Gyan coordonne également des groupes de soutien aux mères dans les villages environnants. « Ces groupes sont animés par des bénévoles avec lesquelles je travaille : ainsi, les mères peuvent échanger une fois par mois, s'informer auprès de la responsable du groupe, mais aussi apprendre les unes des autres. »

Coucher à 20h

Il est 18h lorsque Gyan arrive enfin dans son petit village de Nishikola. « Je suis très fatiguée, et bien contente que ma grand-mère s'occupe du dîner – heureusement, elle sait à quel point mon travail d'auxiliaire de santé est épuisant. » La grand-mère rit, dévoilant certaines dents manquantes. De son côté, la fille de Gyan, enveloppée dans son épaisse doudoune rose, caresse une chèvre qui se joint à nous. Nous nous asseyons autour du feu, aussi près des flammes que possible, car le froid nocturne commence déjà à s'installer au fil que le ciel s'assombrit. « Je vais me coucher à 19, au plus tard

à 20h », prévient Gyan. Demain, elle souhaite se réveiller à 3h pile pour pouvoir commencer son travail. « Je suis tellement heureuse de faire un travail qui soit utile à la communauté. Je peux aider les gens à guérir, voire même leur sauver la vie. Quoi de plus beau ? »



FAIRMED forme son personnel

Les auxiliaires de santé comme Gyan doivent avoir au moins 18 mois de formation médicale initiale derrière eux, et suivre ensuite des formations continues dispensées par FAIRMED. Lors de leur prise de fonction chez FAIRMED, ils se voient proposer une formation de base de trois jours afin de se familiariser avec le projet, puis reçoivent par la suite des formations complémentaires en fonction des axes principaux de leur mission.

Les programmes de formation s'étendent des soins ambulanciers à l'obstétrique, en passant par les consultations de grossesse, la prise en charge des maladies tropicales négligées, l'animation de groupes de jeunes mères et de personnes handicapées, la transmission de connaissances médicales, le bon entretien des instruments médicaux et la prise en charge des patients atteints du coronavirus à un stade léger ou moyen.

Les frais de formation initiale et continue engagés par FAIRMED pour ses auxiliaires de santé s'élèvent à environ 8 à 35 francs suisses par personne et par journée de formation. En 2020, FAIRMED Népal a organisé 51 journées de formation pour des groupes comptant jusqu'à onze auxiliaires de santé.

Les photos suivantes ont été prises lors de formations dispensées avant mars 2020, d'où l'absence de masques.

« Animation de groupes d'entraide pour jeunes mères »



FAIRMED dispense des formations initiales et continues à ses auxiliaires de santé pour l'animation de groupes de jeunes mères. Pour permettre aux femmes enceintes et aux jeunes mères d'échanger régulièrement et de partager leurs connaissances, les agentes de santé FAIRMED réunissent une fois par mois des groupes d'entraide dans différents villages. Elles informent les mères et femmes enceintes des examens prénataux nécessaires, des avantages d'un accouchement médicalement assisté et des soins à apporter aux nourrissons.

« Mesures d'hygiène et stérilisation correcte des instruments »

Mesuva Bhandari (droite), collaborateur FAIRMED, demande aux participants ce qu'ils ont appris le jour précédent : Kiran, l'un des participants, explique qu'ils ont appris à se laver les mains correctement avant de traiter un nouveau patient, et à enfiler et enlever des gants médicaux comme il se doit. Maintenant, Shreejana Basnet (milieu), collaboratrice FAIRMED, souhaite connaître la procédure de stérilisation des instruments médicaux. Brinda lui montre toutes les étapes à suivre, du lavage au stockage, en passant par la stérilisation et le séchage.



« Animation de groupes d'entraide pour personnes handicapées »



FAIRMED forme également ses auxiliaires de santé à l'animation de groupes d'entraide pour personnes handicapées. Comme pour les groupes d'entraide pour jeunes mères, les réunions sont mensuelles. Les participants y découvrent les aides qu'ils peuvent recevoir de l'État, les outils susceptibles de les aider au quotidien ainsi que les formations initiales ou continues dont ils peuvent bénéficier.

L'année dernière, FAIRMED a formé **9445*** professionnels de santé.

*Ce chiffre dépasse celui mentionné dans notre rapport annuel car nous y avons intégré le nombre d'agents de santé formés à la lutte contre le pian, dont le chiffre nous a été communiqué entretemps. Une mission pour laquelle FAIRMED a été mandatée par l'Organisation de coordination pour la lutte contre les endémies en Afrique centrale (OCEAC).

« Ça a matché »

En début d'année, FAIRMED a conclu une alliance avec la CBM Mission chrétienne pour les aveugles Suisse. Le partenariat de FAIRMED avec cette organisation, spécialisée à l'origine dans la santé oculaire, découle du fait que désormais, la DDC ne soutient plus les organisations de taille moyenne que si elles concluent des alliances avec des organisations partenaires. FAIRMED sur place s'est entretenu avec les responsables de programme des deux organisations de l'implication de ce partenariat, de sa raison d'être et de sa finalité.



Eva Studer, coordinatrice du programme Népal et Vietnam, CBM



Mark Schmid, directeur des programmes internationaux, CBM



Bart Vander Plaetse, responsable du département programme, FAIRMED

FAIRMED sur place : En début d'année, FAIRMED et CBM ont décidé de former l'alliance LNOB (leave no one behind), soutenue par la Direction du développement et de la coopération (DDC) en tant que partenaire institutionnel. Pourquoi vos deux organisations ont-elles opéré ce rapprochement ?

Bart Vander Plaetse : Depuis des années, FAIRMED réfléchit à établir un partenariat avec une ONG suisse. CBM a toujours été l'un de nos premiers choix car d'une part, son action est complémentaire à la nôtre et, d'autre part, elle partage notre vision de la coopération au développement.

Mark Schmid : Les organisations suisses d'aide au développement sont toujours partagées : d'un côté, elles chérissent leur indépendance, et d'un autre, elles cherchent à travailler en réseau pour s'améliorer. Pour nous, la DDC a joué un rôle essentiel dans l'établissement d'un partenariat avec FAIRMED, nous encourageant à tirer parti des complémentarités et synergies qu'une telle alliance pouvait nous apporter.

Eva Studer : En Suisse, il n'existe pas beaucoup d'ONG qui œuvrent pour les personnes handicapées, et FAIRMED et CBM sont à peu près de la même taille, ce qui nous garantit d'être sur un pied d'égalité en matière d'influence.

Bart Vander Plaetse : Pour être honnête, le fait que les organisations de développement de taille moyenne comme la nôtre ne puissent plus s'adresser à la DDC individuellement, mais seulement avec un partenaire, peut donner l'impression d'un mariage forcé. Mais comme nous sommes liés à CBM depuis plusieurs années dans le cadre du Swiss Disability and Development Consortium (SDDC – Consortium suisse Handicap et Développement) et de l'International Disability and Development Consortium (IDDC – Consortium international Handicap et Développement), et avons toutes deux lutté en faveur de meilleurs droits pour les personnes handicapées, on ne peut pas parler d'un mariage forcé mais, pour rester dans le langage des rencontres, on peut dire que ça a matché !

« Nous sommes complémentaires et avons une vision similaire. »

L’alliance LNOB de FAIRMED et CBM s’est fixé pour objectif d’améliorer la vie des personnes défavorisées, dont font également partie les personnes handicapées. Leave no one behind, principe directeur des Objectifs de développement durable de l’Agenda 2030 des Nations unies, désigne également la vision commune de FAIRMED et de CBM. Comment procéder pour mettre en place une telle coopération ?

Eva Studer: L’objectif n’est pas de mettre en œuvre des projets communs dans les pays où nous sommes présents respectivement en Afrique et en Asie – il s’agit avant tout d’un soutien professionnel et d’un apprentissage mutuel. Le comité de pilotage, qui se compose de deux chargés de programmes de chaque organisation, se réunit une fois par trimestre pour échanger sur différents sujets. Parfois, des demandes spontanées peuvent également survenir. La responsable de programme d’une organisation appelle la responsable de programme de l’autre organisation, et lui demande conseil pour résoudre un problème spécifique. Nous avons beaucoup à apprendre les uns des autres, que ce soit sur le plan technique ou sur la manière dont nous pouvons intégrer d’importants groupes de personnes aux projets sur le terrain.

Mark Schmid: En tant qu’ONG, les occasions d’apprendre au quotidien sont nombreuses, mais on manque souvent des ressources nécessaires pour le faire. Le fait que CBM et FAIRMED soient à la fois très similaires et très différentes est un excellent moyen d’apprendre du travail de l’autre de manière efficace et directe.

Active depuis plus de 110 ans dans la coopération au développement, on peut dire que CBM possède une cinquantaine d’années d’avance sur FAIRMED. Comment compenser un tel déficit ?

Mark Schmid: (rire) Cela n’a aucune incidence ! Notre fondateur Ernst Christoffel n’était pas très éloigné de votre fondateur Marcel Farine dans ses préoccupations. Et nous sommes tous deux passés par le même processus d’évolution dans les années 1960-70, d’organisation d’aide sociale à organisation d’aide au développement.

Sur quels plans CBM et FAIRMED peuvent-elles bénéficier l’une à l’autre ?

Mark Schmid: FAIRMED travaille depuis longtemps dans l’assistance directe aux personnes défavorisées, et nous disposons d’une très longue expérience dans la coopération avec les acteurs qui, dans les pays concernés, sont présents auprès de ces personnes marginalisées. Le groupe cible est le même, mais nous adoptons une approche différente. La complémentarité de nos deux organisations est également intéressante sur le plan thématique : FAIRMED se concentre fortement sur les maladies tropicales négligées, tandis que nous sommes partis d’une organisation de santé oculaire pour nous réorienter vers la santé mentale. Prenons par exemple la maladie tropicale négligée du trachome* : il peut être intéressant de réunir l’axe de FAIRMED sur la lutte contre les maladies tropicales négligées et l’axe de CBM sur les troubles mentaux (dont peuvent souffrir les personnes atteintes d’un trachome).

Bart Vander Plaetse: Oui, nous pouvons être très complémentaires. Prenons par exemple le Disability Inclusive Development (DID – développement de l’inclusion des personnes handicapées). Bien que l’inclusion des personnes handicapées

constitue depuis longtemps une composante importante de nos projets, nous pouvons apprendre beaucoup des connaissances accumulées par CBM dans ce domaine.

À quoi ressemblera le monde dans vingt ans pour CBM et FAIRMED ?

Bart Vander Plaetse: Ce que j’espère, c’est que dans vingt ans, le lieu de naissance ne déterminera plus si une personne peut mener une vie digne, heureuse et en bonne santé, ou non.

Eva Studer: Ce que je souhaite, c’est que l’inclusion des personnes handicapées se normalise et que nous n’ayons plus à lutter pour l’obtention des mêmes droits ni à nous justifier pour les obtenir ! J’espère qu’un jour,

« Mener une vie digne – cela devrait être possible indépendamment du lieu de naissance ! »

les riches et les personnes non handicapées ne seront plus les seuls à avoir accès à la santé, à l’information, à l’éducation et au travail. Sans compter l’égalité entre les sexes, qui progresse lentement également.

Mark Schmid: Je ne peux qu’être d’accord avec tout ce qui vient d’être dit et je suis optimiste quant à notre capacité à avancer dans cette direction. Grâce à notre alliance et à nos réseaux respectifs, nous pouvons être bien plus influents que si nous étions seuls. En unissant nos forces, nous pourrions toucher plus d’acteurs de l’aide au développement et lutter davantage en faveur de l’inclusion !

*Le trachome est une inflammation oculaire chronique qui peut entraîner la cécité si elle n’est pas traitée. Il est endémique dans les régions pauvres d’Afrique, d’Asie et d’Australie, et compte parmi les vingt maladies tropicales négligées.



Des colis alimentaires pour le Népal

Le Népal au bord du gouffre: en raison de la pandémie, le pays enregistre des taux d'infection et de mortalité élevés, l'accès aux soins médicaux est de plus en plus difficile pour la population, et les plus démunis commencent même à manquer de nourriture.

« Parmi les Népalais et Népalaises les plus pauvres, bon nombre n'ont plus les moyens de se nourrir car ils ont perdu leur emploi à cause de la pandémie », explique Nirmala Sharma, coordinatrice FAIRMED pour le Népal. Les auxiliaires de santé de FAIRMED ont constaté un besoin urgent de nourriture chez les familles vivant dans la précarité. « Nous avons donc décidé

de fournir une aide d'urgence sous forme de rations alimentaires aux 1283 familles les plus touchées. » Ces colis alimentaires contiennent 25 kilos de riz, trois kilos de lentilles, un kilo de soja, deux kilos de sel, deux litres d'huile de cuisson, deux kilos de sucre et quatre barres de savon, le tout pour l'équivalent de 22 francs suisses. « Nos équipes locales au district de

Baglung et dans d'autres zones d'intervention se coordonnent avec les autorités compétentes pour trouver et contacter les familles dans le besoin, et se procurer et fournir les articles de secours », ajoute Nirmala Sharma. Les premiers colis ont été livrés dès la mi-juin. « Mais il reste beaucoup de familles dans le besoin. C'est pourquoi nous aimerions poursuivre la livraison de colis – et comptons pour cela sur la solidarité des soutiens de FAIRMED. »

Plus de 9000 contaminations par jour en mai

Au plus fort de la deuxième vague en mai, le nombre de contaminations au coronavirus par jour s'élevait à 9000, et le nombre total de décès à la fin du mois de mai était de 7163, selon le ministère de la Santé népalais. Mais selon certains experts, le nombre de décès dépasserait les 28000, soit quatre fois plus. Jusqu'à présent, seulement un peu moins de quatre pour cent de la population népalaise a été entièrement vaccinée. Dans de nombreux districts, le système de santé est totalement dépassé et les hôpitaux manquent d'oxygène. En réaction, le gouvernement népalais a fermé le plus de postes-frontières possible et interrompu temporairement l'ensemble des vols intérieurs et internationaux pour restreindre la mobilité dans le pays.

Oxygène, transport des vaccins et prise en charge des malades

FAIRMED a répondu à l'appel du gouvernement aux côtés d'autres ONG népalaises, poursuit Nirmala Sharma : « Conjointement avec les autorités, nous œuvrons depuis début mai à l'établissement de centres d'accueil dans les ports d'entrée des districts frontaliers, nous fournissons des kits de tests PCR et antigéniques,



Les personnes précaires qui n'ont plus les moyens de se nourrir à cause des conséquences du coronavirus, peuvent subsister jusqu'à 25 jours grâce aux colis alimentaires.

« Nous avons déjà approvisionné 1283 familles en riz, lentilles et sel. »

et finançons des appareils d'assistance respiratoire et de mesure de l'oxygène. » Parallèlement, FAIRMED participe au transport de vaccins vers des zones reculées et aide les personnes atteintes de la Covid à se mettre en quarantaine, poursuit Nirmala Sharma : « Nous fournissons aux patients des masques, du désinfectant, des savons et des analgésiques à domicile, en particulier aux femmes enceintes, aux jeunes mères et aux personnes handicapées infectées par le coronavirus ».



« J'ai beaucoup plus confiance en moi »



Nom : Naima Fernandez
Profession : employée de commerce
Âge : 18 ans
État civil : vit avec sa mère et sa petite sœur à Köniz/BE

Naima Fernandez vient d'achever son apprentissage d'employée de commerce de trois ans chez FAIRMED et de valider son examen de maturité professionnelle. La jeune fille de 18 ans nous raconte comment elle est parvenue à surmonter son angoisse des examens, ce qu'elle a appris chez FAIRMED, et évalue l'organisation en tant qu'établissement de formation.

FAIRMED sur place: Tu viens de terminer ton apprentissage d'employée de commerce de trois ans chez FAIRMED. En quoi a consisté ton travail au cours des trois dernières années ?

Naima Fernandez: Mes tâches quotidiennes consistaient à répondre aux appels des donateurs et donatrices, à comptabiliser les dons reçus et à

traiter le courrier, pour n'en citer que quelques-unes.

Quelles ont été tes tâches préférées ?

J'ai bien aimé téléphoner, particulièrement en italien car c'est l'une de mes trois langues maternelles, avec l'allemand et l'espagnol, et j'ai pu la pratiquer un peu comme ça. J'ai aussi effectué des tâches à plus haute responsabilité, telles que l'enregistrement des factures, la réception, la confirmation et la transmission des candidatures, et j'ai également participé au processus de recrutement des nouveaux apprentis.

Tu as commencé ton apprentissage chez FAIRMED il y a presque exactement trois ans. Comment ça s'est passé au début ?

J'étais encore la petite Naima, timide et un peu surexcitée.

Et comment te sens-tu aujourd'hui, en comparaison ?

J'ai beaucoup plus confiance en moi, je suis plus détendue et je me sens mieux dans ma peau.

Pourquoi selon toi ?

L'équipe de FAIRMED m'a soutenue et a cru en moi dès le début. Particulièrement ma formatrice, Therese Dubach, qui m'a soutenue mentalement. J'ai très peur des examens, et elle a toujours su trouver les mots pour me calmer et me remonter le moral lorsque j'avais une mauvaise note.

Tu rigoles ? Tu as toujours eu d'excellentes notes et tu as même réussi ton examen de maturité professionnelle.

Oui. En fait, j'avais toujours pensé que je ne passerais ma maturité professionnelle que si je pouvais le faire sans examen – parce que je déteste les examens. Mais comme mes notes étaient juste en dessous de la limite pour passer la maturité professionnelle sans examen, j'ai dû m'y résoudre et je suis très heureuse de l'avoir fait. J'ai déjà révisé une grande partie des cours sur lesquels porte l'examen final.

As-tu toujours été aussi bonne élève ?

Hmmm non, jusqu'en septième, j'avais plutôt des mauvaises notes. Mais depuis, j'ai beaucoup progressé. J'aime bien aller à l'école pour apprendre, mais aussi parce que je m'y amuse beaucoup avec mes copains.

Maintenant, tu vas passer une année complète à l'école, puis dans un an, tu auras ta maturité professionnelle en poche. Comment ça

va se passer financièrement pour gérer tout ça ?

Comme j'effectuerai ma maturité professionnelle directement après avoir obtenu mon diplôme d'employée de commerce, c'est l'État qui financera ma maturité.

Et quels sont tes plans après la maturité ?

D'abord, j'aimerais voyager, améliorer mon français, puis étudier – les langues par exemple. J'aimerais bien être interprète notamment.

« Chez FAIRMED, on parle plein de langues, et ça me plaît ! »

Selon toi, quelle

influence ton apprentissage chez FAIRMED aura-t-il sur ton choix de métier ?

Dans les réunions d'équipe, on parle en anglais la plupart du temps, sauf pour les pays africains où on passe au français. Le fait que FAIRMED soit multilingue m'a donné envie de travailler davantage avec les langues. Je suis assez forte en allemand, en anglais, en espagnol et en italien, mais j'aimerais améliorer encore mon français.

Comment as-tu vécu ces longs mois de pandémie ?

Comme j'étais toujours au bureau, contrairement à mes camarades dans d'autres entreprises, j'ai été souvent seule. Mais dans mon temps libre, j'ai essayé de profiter au maximum et de voir mes amies (toujours les mêmes) en extérieur.

Pour finir, quelle note attribuerais-tu à FAIRMED en tant qu'établissement de formation ?

Un six ! Être apprentie chez FAIRMED, c'est super ! Il y a beaucoup d'avantages, notamment la prise en charge de l'abonnement Libero, des livres scolaires, et même du séjour linguistique à l'étranger, qui malheureusement cette année, n'a pas pu avoir lieu à cause du coronavirus.

L'équipe te soutient et te prend au sérieux, et tu apprends beaucoup.

Quels sont les éléments à améliorer chez FAIRMED en tant qu'établissement de formation ?

Donner un meilleur aperçu des différents services, notamment du département programme, et proposer la découverte d'un projet de santé sur place en Afrique ou en Asie en tant qu'apprentie ! Mais même si je n'ai pas pu aller sur le terrain, je savais toujours exactement ce que FAIRMED faisait. Je trouve très gratifiant d'agir en faveur des plus démunis. J'aime aider, et souhaite continuer sur cette voie dans ma future profession.



C'est grâce à vous que nous pouvons agir pour la santé des plus démunis !

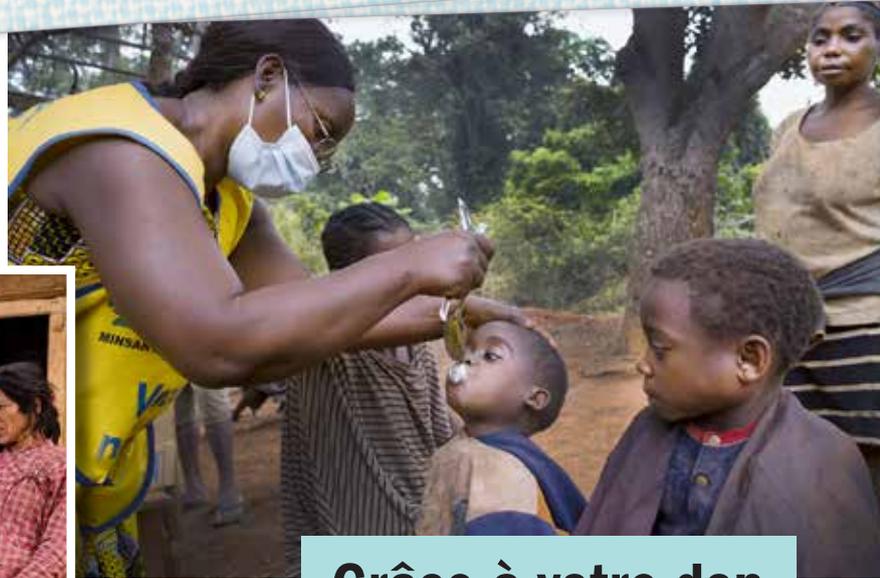


Grâce à votre soutien de bienfaisance

à partir de 75 francs par an

Chaque contribution, quel qu'en soit le montant, aide à lutter contre les maladies tropicales négligées et à améliorer la santé de personnes défavorisées.

Un grand merci pour votre soutien.



Grâce à votre don



Grâce à votre legs

Aarberggasse 29
Case postale
CH-3001 Berne
Téléphone +41 (0)31 311 77 97
info@fairmed.ch
www.fairmed.ch



FAIR MED

Santé pour les plus démunis